

# L'autre face du racisme :

## 1 . Le Tolstoï des Zoulous

Ces cinq articles de João Bernardo ont été publiés entre le 21 août et le 18 septembre 2020 sur le site lusophone *Passa Palavra*. Les quatre parties suivantes s'intitulent :

- «Le ressentiment s'est substitué à l'histoire» ;
- «Ce sont les racistes qui ont créé les races» ;
- «Le mythe de l'eurocentrisme»
- et «Le racisme serait-il inhérent au capitalisme ?»

Comme ils ont suscité, chez certains internautes, des questions et des critiques, j'ai ajouté les réponses de l'auteur, soit dans de brèves notes de bas de page, soit dans des passages plus longs placés à la fin de chaque partie,.

(Y.C., *Ni patrie ni frontières*.)

### *Le mouvement noir actuel entoure de murs les propriétés universelles de l'humanité.*

Au cours d'une interview publiée dans le *New York Times Magazine* en 1988, Saul Bellow s'exclama: «*Qui est le Tolstoï des Zoulous ? Le Proust des Papous ? J'aimerais bien les lire!*» Saul Bellow avait obtenu le prix Nobel de littérature en 1976, après bien d'autres prix et distinctions, et ses opinions conservatrices étaient, et sont toujours, connues de tous. Mais, à cette époque, le politiquement correct n'existait pas encore et les racistes pouvaient s'exprimer clairement – il était donc plus facile de les critiquer. Au sarcasme du célèbre écrivain, le journaliste noir Ralph Wiley<sup>2</sup> répondit presque une dizaine d'années plus tard : «*Tolstoï est le Tolstoï des Zoulous. A moins que l'on ne considère avantageux d'entourer de murs les propriétés universelles de l'humanité, en les transformant en des domaines tribaux exclusifs.*» Cette réponse d'un Noir universaliste à un Blanc raciste devrait nous servir de miroir pour apprécier le mouvement noir actuel mais aussi toutes les formes actuelles d'identitarisme,

---

<sup>1</sup> Cette citation ayant suscité la perplexité d'un lecteur, João Bernardo lui a répondu sur le site *Passa Palavra*: «*Saul Bellow voulait dire que les Zoulous et les Papous étaient des gens sans mérite parce qu'ils n'avaient pas engendré des écrivains comme Tolstoï et Proust. Ralph Wiley, pour sa part, lui répondit que Tolstoï n'appartenait pas exclusivement à la Russie ou Proust à la France, mais qu'ils étaient des écrivains universels et appartenaient donc aussi aux Papous et aux Zoulous, comme les autres peuples. Aujourd'hui, la fracture postmoderne de l'histoire et la fracture de l'humanité détruisent la notion d'universalité.*» (NdT.)

<sup>2</sup> Ralph Wiley (1952-2004) : journaliste sportif afro-américain qui écrivit des livres sur la boxe (*Serenity: A Boxing Memoir*) mais aussi sur les questions raciales (*Why Black People Tend to Shout: Cold Facts and Wry Views From a Black Man's World* ; *What Black People Should Do Now: Dispatches From Near the Vanguard* ; et *Dark Witness: When Black People Should Be Sacrificed (Again)*). Son style d'écriture mêlait références littéraires et argot, et il critiquait avec virulence le comportement des Euro-Américains comme celui des Afro-Américains, ce qui en fit un auteur controversé, pas du tout consensuel (NdT).

qui entourent de murs les propriétés universelles de l'humanité et les transforment en des domaines tribaux exclusifs.

Curieusement, le mépris exprimé par Saul Bellow nous reste familier, alors que la réplique de Ralph Wiley nous semble aujourd'hui appartenir à un autre monde. Les feux de la rampe, et même toute la scène, sont aujourd'hui occupés par des auteurs comme Ibram X. Kendi, directeur du Center for Anti-Racist Research de l'université de Boston<sup>3</sup>, pour qui l'idée d'universalisme serait une ruse des Blancs et pour qui la fusion des cultures correspond à «*un lynchage des cultures noires*». Comme si les traditions fictives attribuées à des peuples avec lesquels les Afro-Américains n'ont jamais coexisté étaient plus réelles que, par exemple, les pages de Chester Himes. Pourquoi, d'ailleurs, cet écrivain noir nord-américain semble-t-il oublié ? Tout le monde devrait lire d'urgence *L'aveugle au pistolet* – donc personne ne le lira. Mais, comme toujours dans le racisme, quelle que soit la couleur de peau qu'il promet, la culture et la biologie se confondent, et tout comme certains peuvent présenter la fusion des cultures comme un «lynchage culturel», une banderole proclamait, lors d'un défilé sur l'Avenida Paulista le 20 novembre 2017, lors de la «Journée nationale de la conscience noire» : «*La fusion des races est aussi un génocide*.» L'hystérie actuelle déclenchée dans le mouvement noir brésilien par la persécution des «*profiteurs des quotas*» n'est rien d'autre qu'une transposition, dans les termes réalistes du marché du travail, de ce qui est présenté en termes idéologiques comme une hostilité aux métis. Les prétendues divisions raciales renforcent la concurrence entre les travailleurs.

\*

L'attribution d'une culture à une biologie et, inversement, la restriction de cette culture à cette biologie, définissent le racisme moderne : elles ont tragiquement marqué les modalités racistes du fascisme et possèdent des racines profondes dans le mouvement noir. Lorsque, en 1937, trois ans avant sa mort, Marcus Garvey présenta sa biographie et l'organisation qu'il avait fondée, en déclarant «*Nous avons été les premiers fascistes*» et «*Mussolini a copié le fascisme sur moi*», ses déclarations ne trahissaient pas seulement la vanité qui le caractérisait. Le point de départ de Garvey, qui lui a toujours servi de ligne directrice, était le refus de la fusion des cultures et des races dites biologiques.

---

<sup>3</sup> Né en 1982, Ibram X. Kendi est devenu célèbre grâce à un best-seller (*How to Be an Antiracist*, 2019). Il a également rédigé un amendement à la Constitution américaine en vue de créer un ministère de l'Antiracisme. Ce ministère serait chargé de «*se livrer à un examen préalable de toutes les politiques publiques locales, étatiques et fédérales pour s'assurer qu'elles ne produisent pas d'inégalités raciales ; de surveiller ces politiques ; d'enquêter et de disposer d'outils disciplinaires susceptibles d'être utilisées contre les décideurs politiques et les fonctionnaires qui ne modifient pas volontairement leur politique et leurs idées racistes*». (NdT).

<sup>4</sup> <https://www.economist.com/international/2020/07/09/enlightenment-liberalism-is-losing-ground-in-the-debate-about-race>

<sup>5</sup> Cf. la traduction en annexe de ce texte (NdT).

<sup>6</sup> <https://passapalavra.info/2017/08/114875/> et <https://passapalavra.info/2020/06/132586/>. [Ceux qui se déclarent «afrodescendants» au Brésil doivent passer, quand ils postulent à une université, par des «Commissions du genre et de la race» qui décrètent si la personne est noire ou mulâtre, selon leurs critères. Ces commissions peuvent refuser l'inscription à l'université d'afrodescendants non estampillés par elle (NdT).]

<sup>7</sup> Cf. le livre de João Bernardo et Manolo, *De retour en Afrique*, Editions NPNF, 2019. Disponible aussi sur [librinova.com](http://librinova.com) en format électronique (NdT).

Mais, aux États-Unis, les Noirs étaient trop nombreux pour être confinés dans des *ghettos*. L' enrôlement des Blancs sous les drapeaux, suite à la participation des États-Unis à la Première Guerre mondiale, permit aux Noirs de trouver plus facilement du travail dans les usines ; de plus, la forte croissance économique durant les années 1916-1918 et pendant la première moitié de la décennie suivante exigea d' embaucher massivement des travailleurs non qualifiés. D' autre part, la chute des prix du coton sur le marché mondial contribua à inciter les Noirs à quitter les États du Sud. Dans ces conditions, les flux migratoires atteignirent une ampleur sans précédent ; on estime que, entre 1916 et 1918, environ un demi-million d' Afro-Américains se déplacèrent vers les centres industriels du nord du pays<sup>8</sup>. À Chicago, par exemple, alors que le nombre des habitants blancs croissait d' un peu plus de 20 % entre 1910 et 1920, la population noire augmenta de près de 150 %. Comme il souhaitait maintenir la séparation ethnique et était confronté à l' impossibilité de former des *ghettos*, Garvey jugea que le départ des Noirs en Afrique était la solution. A partir de 1920, ce fut le thème exclusif de l' Universal Black Improvement Association (UNIA, Association universelle pour l' amélioration des Nègres<sup>9</sup>), que Garvey avait fondée en 1914.

Pour Marcus Garvey, le combat contre la fusion culturelle se combinait également avec une lutte contre la fusion des races, dans la mesure où, pour stimuler le retour en Afrique, il fallait approfondir le fossé entre les Noirs américains et le reste de la population du pays. C' est pourquoi Garvey adopta des thèses racistes ultra radicales, défendit la ségrégation, s' opposa au mélange des races et exclut les métis de son mouvement. « *Je crois en une race noire pure, déclara-t-il, exactement comme tous les Blancs qui se respectent croient en une race blanche aussi pure que possible.* » Et, insistant publiquement sur les mêmes principes six ans plus tard, il répéta en 1923 : « *Je crois en la pureté raciale et au maintien des normes de pureté raciale.* » Conformément à ses conceptions politiques ségrégationnistes, il n' hésita pas à envoyer un télégramme de félicitations au président Warren G. Harding<sup>10</sup> lorsque celui-ci se déclara opposé au métissage et favorable à la ségrégation, en octobre 1921.

De même, l' UNIA soutint un projet de loi présenté par un sénateur de droite et raciste qui proposait le rapatriement en Afrique de tous les Noirs vivant aux États-Unis. Bien que pour des raisons opposées, leurs objectifs convergeaient, observa Garvey. Cela explique pourquoi Garvey bénéficia de l' approbation du Ku Klux Klan et d' autres organisations racistes blanches, dont les représentants furent souvent invités à prendre la parole lors des rassemblements de l' UNIA. « *La White American Society, les Anglo-Saxon Clubs<sup>11</sup> et le Ku Klux Klan bénéficient de mon soutien total dans leur lutte pour une race pure, déclara sans ambages Marcus Garvey, car nous nous battons également pour une race noire pure.* »

---

<sup>8</sup> Cf. « Un grand oublié : le prolétariat afro-américain » <http://nfnf.eu/spip.php?article233> (NdT).

<sup>9</sup> C' est ainsi qu' est traduit le mot anglais « *negro* » car, avant 1914 comme durant l' entre-deux-guerres, et avant même l' invention de la « *négritude* » par le Sénégalais Senghor et le Martiniquais Césaire en 1936, les mouvements indépendantistes, nationalistes et communistes (la Troisième Internationale) utilisaient alternativement les mots « noir » et « nègre ». Cf. « De “ l' homme de couleur ” à “ l' Afro-Américain ” » (nfnf.eu) et surtout le livre indispensable de Philippe Dewitte, *Les mouvements nègres en France 1919-1939*, L' Harmattan, 1985 (NdT).

<sup>10</sup> W.G. Harding (1865-1923), sénateur républicain puis président particulièrement corrompu de 1921 jusqu' à sa mort en 1923 (NdT).

<sup>11</sup> Anglo-Saxon Clubs of America : selon Wikipedia, cette « *organisation politique suprémaciste blanche combattit le métissage et l' immigration en provenance de pays autres que l' Europe du Nord. Fondée à Richmond, en Virginie, en 1922, elle comptait 400 membres en 1923 et n' était ouverte qu' aux hommes blancs. On lui attribue l' adoption de la loi sur l' intégrité raciale de 1924. Elle a été décrite comme une version élitiste du Ku Klux Klan* » (NdT).

En fait, Garvey ne se contenta pas de prononcer des éloges publics ; il entama des pourparlers secrets avec les délégués du Klan et se rendit à Atlanta en 1922 pour rencontrer son dirigeant suprême. Ces conceptions ségrégationnistes eurent des répercussions de l'autre côté de l'Atlantique et, en 1921, une organisation raciste d'extrême droite, la «Ligue d'urgence allemande contre la honte noire»<sup>12</sup>, chercha à obtenir le soutien de Garvey pour sa campagne en faveur du retrait des militaires sénégalais qui appartenaient aux troupes françaises stationnées en Rhénanie. Dans son livre le plus important<sup>13</sup>, publié en 1930, Alfred Rosenberg, idéologue officiel du national-socialisme, approuva la migration des Noirs américains pour coloniser l'Afrique.

Afin de fournir une infrastructure économique facilitant le retour des Afro-Américains en Afrique, Garvey créa plusieurs sociétés, principalement la Black Star Steamship Line (cette compagnie maritime reposait sur une société par actions et était soutenue exclusivement par des capitaux noirs) et la Negro Factories Corporation. Le capital de celle-ci était également réservé aux Noirs et son but était de lancer et exploiter des projets économiques dans les grands centres industriels des États-Unis, d'Amérique centrale et d'Afrique. En fait, comme l'a observé Edmund Cronon, «*l'organisation de l'Universal Negro Improvement Association obéissait aux mêmes principes que n'importe quelle entreprise*». Mais les aspirations économiques de Garvey étaient encore plus démesurées que ses rêves politiques. En février 1925, il fut reconnu coupable de fraude dans la gestion de la Black Star Line. Emprisonné pendant près de trois ans, il fut finalement expulsé des États-Unis à la fin de 1927. Chester Himes évoqua ces événements dans un roman publié en 1965, *Cotton Comes to Harlem*<sup>14</sup>.

Tout comme il rechercha l'alliance de l'extrême droite blanche, Garvey exprima son hostilité contre la gauche et le mouvement syndical, tant blanc que noir, incitant les partisans de l'UNIA à disperser par la force les rassemblements de la gauche. Il fit valoir que les ouvriers blancs étaient les véritables rivaux des ouvriers noirs, et que, tant que la communauté noire n'aurait pas réussi à développer une économie capitaliste indépendante de la société blanche, les travailleurs noirs avaient intérêt à maintenir leurs salaires à un niveau inférieur à celui des travailleurs blancs, afin d'être compétitifs sur le marché du travail. En août 1929, lors d'un débat public avec un représentant du syndicalisme afro-américain, Garvey déclara que les Noirs devaient accumuler leur propre capital, afin que les travailleurs noirs puissent travailler au profit de patrons de même couleur. L'UNIA se présentait, en somme, comme un cadre de solidarité entre les travailleurs noirs et les capitalistes noirs.

Dans ces conditions, il est logique que Garvey ait donné à l'UNIA une structure fasciste, disposant de milices en uniforme et même de sa propre Église, l'Église orthodoxe africaine, dirigée par un patriarche expressément consacré. Ce mouvement capitaliste, obéissant à des critères de recrutement ethnique et prônant une expansion territoriale à caractère racial comme un moyen de salut doit être considéré comme une première édition du national-socialisme. Garvey pouvait légitimement proclamer en 1937 : «*Nous avons été les premiers fascistes. Nous avons discipliné des hommes, des femmes et des enfants, et nous les avons préparés à la libération de l'Afrique. Les masses noires ont vu qu'elles pouvaient placer*

---

<sup>12</sup> L'ingénieur munichoïse Heinrich Distler, qui devait rejoindre le mouvement nazi dès 1922, fonda la *Deutscher Notbund gegen die Schwarze Schmach*. Le mot «honte» (*Schmach*) fait référence à celle qu'étaient censés éprouver les Allemands d'extrême droite devant la présence des soldats africains. Distler produisit un film intitulé *Die Schwarze Schmach* (La honte noire) (NdT).

<sup>13</sup> Cf. *Le mythe du XXe siècle*, Déterna, 1999. (Dans la version anglaise, pp. 450 et 452-453, en ligne : <https://archive.org/details/TheMythOfThe20thCentury>)

<sup>14</sup> Publié d'abord en français sous le titre *Retour en Afrique*, le texte de la traduction a été révisé entièrement et fait désormais partie d'un recueil de huit romans de Himes ayant pour titre général : *Cercueil et Fossoyeur. Le Cycle de Harlem*, Gallimard, 2007 (NdT).

*leurs espoirs seulement dans ce nationalisme ultra-radical et elles l'ont soutenu immédiatement. Mussolini a copié sur moi le fascisme, mais les réactionnaires noirs l'ont saboté.»*

La similitude entre les conceptions de Garvey et celles du mouvement noir contemporain, au Brésil et dans d'autres pays, n'est pas occasionnelle. L'UNIA mobilisa aux États-Unis un nombre de participants qui ne fut dépassé que lors de la campagne pour les droits civiques durant les années 1960. Comme elle réussit à recruter des partisans pratiquement partout dans le monde, il s'agit encore d'un cas unique aujourd'hui, et qui a laissé une influence énorme. Nous n'avons même pas affaire à ce que j'appelle le «fascisme post-fasciste», mais à la continuité ininterrompue d'un fascisme classique, d'autant plus que, considérée avec méfiance par les principaux hommes d'affaires afro-américains, l'UNIA trouva sa base de soutien parmi le prolétariat noir des villes du nord et de l'est du pays. Comme toujours dans le fascisme, l'insatisfaction du prolétariat rencontra un écho dans la politique nationaliste. Garvey présenta son mouvement comme l'expression d'un «nationalisme ultra-radical», traçant ainsi une ligne d'évolution continue entre l'UNIA et l'hostilité à la fusion culturelle énoncée par Ibram X. Kendi, ou l'aversion face au métissage biologique proclamée dans la principale avenue de São Paulo le 20 novembre 2017 («*La fusion des races*<sup>15</sup> est aussi un génocide»).

Mais en cent ans, beaucoup de choses ont changé, tant dans l'économie mondiale que dans l'organisation interne des classes sociales et dans leurs relations mutuelles. L'UNIA voulait conduire les Noirs américains jusqu'en Afrique, où ils constitueraient une nouvelle élite et, selon les mots de Garvey, ils «aideraient à civiliser les tribus africaines arriérées». Aujourd'hui, quel peut être le but d'un «nationalisme ultra-radical» noir ? L'élitisme se perpétue, non plus face aux «tribus africaines arriérées», mais face à la population ordinaire, tandis que les principaux organisateurs du mouvement noir cherchent à se hisser jusqu'à des positions dominantes. Les techniques du nationalisme perdurent, elles aussi, bien que la transnationalisation de l'économie ait multiplié les nationalismes sous la forme des idéologies identitaires ; celles-ci cherchent désormais à organiser la mobilisation des masses insatisfaites en faveur de l'ascension sociale des dirigeants contestataires. Toutefois, ce processus de renouvellement des élites se déroule aujourd'hui dans un monde intégré, où il n'y a plus de place pour les retours en Afrique. Pour cette raison, la forme actuelle du garveyisme a acquis une facette supplémentaire : l'hypocrisie.

Comment se manifeste-t-elle ? Les élites montantes promues par le mouvement noir acceptent l'universalisme technique sur lequel repose l'économie et même ses institutions, mais en même temps elles considèrent comme un «lynchage» la fusion des cultures assumée par ce même universalisme ! Les quotas ethniques, ou des politiques similaires, assurent des places dans les établissements d'enseignement et dans les entreprises qui s'inspirent des modèles européens et américain. L'électronique, les ordinateurs et les générations successives de téléphones portables sont le fruit de travaux scientifiques d'origine européenne et nord-américaine. De même, la médecine actuelle ne doit

---

<sup>15</sup> Le slogan des manifestants faisait allusion à la «miscégénéation» (*miscigenação*), qu'on peut traduire par «fusion» ou «mélange des races», et non au métissage (*mestiçagem*). J'ai respecté la nuance dans la traduction des textes de João Bernardo et d'Antônio Rosério (cf. annexe n° 2) puisqu'ils utilisent les deux termes. Il me semble que la miscégénéation (mot peu utilisé en français, et banni aux États-Unis aujourd'hui car il fut utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle par les défenseurs de la «pureté de la race blanche») est liée à une conception biologique, tandis que le métissage est devenu une idéologie «cool», moderne, détachée (en principe) de toute notion raciale et parfaitement en phase avec le multiculturalisme officiel dominant en Occident et dans les institutions internationales... pour le moment. Sur la miscégénéation et le métissage au Brésil, on pourra lire cet article de C. Gutel et P. Le Guirriec (<https://doi.org/10.7202/1026168ar>), bien que les auteurs utilisent seulement le second terme – sans doute par souci d'être politiquement corrects ! (NdT).

absolument rien aux remèdes traditionnels ; même la forme moderne de la sorcellerie (la psychanalyse<sup>16</sup>) a des racines autrichiennes et ne provient pas des anciens chamans. Les traditions réelles ou fictives invoquées par l'identitarisme ethnique remettent en question l'universalisme culturel et la fusion biologique des races, mais elles ne rejettent pas l'universalisme technique et entrepreneurial. Au contraire, elles veulent assurer l'ascension des Noirs dans le cadre économique et technique actuel, pour rejoindre les rangs d'une élite où les Blancs avaient autrefois l'exclusivité. Dans ce contexte, le racisme perdure, seuls les signes sont inversés.

\*

Apparemment, un mouvement est à l'abri de cette hypocrisie identitaire – Boko Haram. L'expression signifie, dans la langue haoussa, «*L'éducation occidentale est un péché*», ou «*est interdite*» [par l'islam], bien qu'à une occasion le mouvement ait adopté le nom plus étendu de *Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'awati wal-Jihad* («Ceux qui sont dévoués aux enseignements du Prophète pour la prédication et le jihad»). Le mouvement naquit en 2002 à l'initiative de Muhammad Yusuf, à Maiduguri, capitale du Borno, État au nord-est du Nigeria,. Cet imam rejetait le darwinisme et soutenait que la terre était plate, ce qui ne le distinguait guère de beaucoup d'autres personnes sur cette planète. Yusuf fut exécuté en 2009 par les forces de sécurité et, comme dans de nombreux cas, ce personnage fut plus efficace après sa mort que de son vivant, puisque, cette année-là, le mouvement se transforma en une violente insurrection et s'étendit aux régions nigérianes voisines ainsi qu'aux trois pays limitrophes.

Outre le contraste ethnique et religieux entre le Nord à prédominance musulmane du Nigeria et le Sud chrétien, les différences économiques sont également marquées. Ce pays souffre de très mauvaises infrastructures et d'une industrie en ruine, et le revenu par habitant du Nord est deux fois moins élevé que celui du Sud. Si le taux d'alphabétisation de la principale ville du pays, Lagos, est de 92 %, il est de 49 % à Kano, principale ville du Nord. Dans l'Etat du Borno, la situation est encore pire, le taux d'alphabétisation descend à 15 %, ce qui n'est pas surprenant, puisque le taux de scolarisation est inférieur de 75 % à celui du Sud. Dans certaines régions du Borno, moins de 5 % des femmes savent lire et écrire. Boko Haram entend être la voix de ces personnes déshéritées – plus l'ignorance est grande, plus il est facile de mobiliser les gens en faveur des croyances traditionnelles.

Appelant à une stricte application de la loi islamique, la *charia*, Boko Haram dirige ses actions armées contre les églises chrétiennes et les mosquées où le culte islamique adopte d'autres orientations que la sienne, mais aussi contre les cinémas, les bars et, en général, tout ce qui caractérise la société urbaine moderne. Boko Haram a causé des milliers de morts, peut-être quarante mille jusqu'au milieu de l'année 2020, et le groupe a kidnappé des milliers de personnes. Depuis le début de l'insurrection en 2009 et jusqu'à la fin de 2016, la secte a enlevé plus de dix mille garçons pour les former à la guérilla. Les autres gamins kidnappés sont soit libérés contre paiement d'une rançon, soit vendus comme esclaves.

---

<sup>16</sup> Cette remarque ironique a suscité tout un débat entre les lecteurs de *Passa Palavra*, controverse dans laquelle l'auteur est très peu intervenu. João Bernardo affirme ne s'intéresser qu'à une «*psychologie entièrement extériorisée, orientée vers l'action, jamais intériorisée*», comme celle de Balzac dans *La Comédie humaine*, écrivain à propos duquel il a écrit deux livres («La société bourgeoise, d'un côté et de l'autre du miroir. *La Comédie humaine*» ; et «Les sens des mots. Terminologie économique et sociale dans *La Comédie humaine*»), disponibles en ligne, en portugais. Quant au sentiment de culpabilité que l'un des internautes considère comme une caractéristique importante de notre époque, il est, pour João Bernardo, «*favorisé et exploité par les mouvements identitaires, lorsqu'ils entendent convaincre les autres – tout identitaire déniche toujours un Autre – qu'ils sont coupables et doivent se subordonner à leur autorité. Or, c'est là le cœur du mouvement identitaire, qui n'a pas l'intention d'abolir les hiérarchies, mais simplement de les inverser à son profit*». (NdT).

Il est curieux que l'indignation face aux horreurs d'un asservissement qui a eu lieu il y a des siècles nous fasse ignorer cette chasse à l'esclave contemporaine.

Mais c'est surtout contre les écoles qui n'obéissent pas au modèle islamique strict que les opérations de ces indomptables défenseurs d'une épistémologie du Sud<sup>17</sup> ont été les plus notoires. Une nuit de mars 2014, Boko Haram tua une quarantaine d'étudiants dans l'État de Yobe, mettant le feu à un dortoir dont ses militants avaient verrouillé les portes et tirant sur ceux qui tentaient de sauter par les fenêtres. A la suite de cette attaque, le gouvernement de l'État voisin du Borno décida de fermer toutes les écoles secondaires, ce qui toucha 120 000 élèves dans une région où le taux de scolarisation était déjà très faible. Le mois suivant, lors d'une attaque contre la petite ville de Chibok, dans l'Etat du Borno, Boko Haram enleva 276 jeunes filles d'une école où l'enseignement suivait les méthodes occidentales. Certaines furent tuées, quelques dizaines réussirent à s'échapper et les 219 restantes furent soit livrées comme futures épouses aux hommes du mouvement, soit vendues comme esclaves. Plus de trois ans plus tard et après de nombreux efforts pour les libérer, 112 de ces filles étaient encore réduites en esclavage. Selon Amnesty International, entre le début de 2014 et le printemps 2015, plus de deux mille femmes furent enlevées par Boko Haram, et, depuis lors, beaucoup d'autres ont subi le même sort. Il est curieux que les féministes occidentales<sup>18</sup> qui inventèrent en 2017 le hashtag #metoo contre un magnat

---

<sup>17</sup> On comprend mieux cette affirmation polémique quand on lit la définition subjectiviste, voire ridicule, concoctée par le sociologue Boaventura de Sousa Santos, la grande vedette des sommets altermondialistes : *«Par "épistémologie du Sud" j'entends une nouvelle production et évaluation des connaissances ou savoirs valides, scientifiques ou non. J'entends également par là de nouvelles relations entre différents types de savoir, sur la base des pratiques des classes et des groupes sociaux qui ont systématiquement souffert des inégalités et des discriminations dues au capitalisme et au colonialisme. Le Sud n'est donc pas un concept géographique même si la grande majorité des populations concernées vivent dans l'hémisphère sud. Il s'agit plutôt d'une métaphore de la souffrance humaine causée par le capitalisme et le colonialisme à l'échelle mondiale, et de la résistance visant à la surmonter ou à l'atténuer. Il existe, par conséquent, un Sud anticapitaliste, anticolonial et anti-impérialiste. Ce Sud existe également dans le Nord, sous la forme des populations exclues, réduites au silence et marginalisées, comme les sans-papiers, les chômeurs, les minorités ethniques et religieuses, les victimes de sexisme, d'homophobie et de racisme. [...] Premièrement, la compréhension du monde dépasse largement la connaissance occidentale du monde. Cela veut dire, de manière concomitante, que la transformation progressive du monde peut emprunter des chemins qui n'ont pas été prévus par la pensée critique occidentale (y compris le marxisme). Deuxièmement, la diversité du monde est infinie : elle inclut des manières très différentes d'être, de penser, de ressentir, de concevoir le temps, d'appréhender les relations des êtres humains entre eux et celles entre les humains et les non-humains, de regarder le passé et le futur, d'organiser la vie collective, la production des biens et des services, et les loisirs. Cette diversité d'alternatives reste largement gaspillée parce que les théories et concepts développés dans le Nord et repris dans tous les lieux de transmission du savoir ne reconnaissent pas ces solutions de rechange ou, quand ils le font, ne les valorisent pas comme des contributions valides pour construire un monde meilleur. Ainsi, à mon avis, ce n'est pas d'alternatives dont nous avons besoin mais plutôt d'une manière alternative de penser les alternatives.»* Extrait d'un article disponible sur le Net : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/9351> (NdT).

<sup>18</sup> J'ignore ce qu'il en est pour tous les pays occidentaux, mais, en France, les organisations féministes (sans compter des magazines féminins influents comme *Elle*) ont soutenu le mouvement «Bring Back our girls» comme en témoigne cet appel à manifester en 2014 : Assemblée des Femmes de Paris Ile-de-France, Association Franco-africaine des Femmes Parisiennes, CFCV, les Chiennes de garde, CLEF, Collectif lesbiennes-feministes-ba-ham (CLFBH), Les f-FRONT-e-é-s, Espoirs et combats

d'Hollywood soient restées indifférentes à ces cas d'esclavage de masse. Comme toujours, les silences constituent la composante décisive des idéologies. Plus récemment, en mars 2018, et grâce à l'une des rares interventions réussies de l'armée nigériane, Boko Haram a libéré la plupart des 110 jeunes filles qui avaient été enlevées dans une école le mois précédent.

Peut-on donc dire que Boko Haram ne partage pas l'hypocrisie identitaire et, qu'elle rejette non seulement l'universalisme culturel mais aussi la technologie provenant des autres cultures ? Même pas, car Boko Haram utilise autant les armes inventées et produites par ces détestables « infidèles » et se montre experte dans l'emploi des ordinateurs et de l'Internet. Un jour, lorsqu'on lui demanda s'il n'était pas incohérent d'avoir des ordinateurs et du matériel médical moderne chez lui, le fondateur du mouvement, l'imam Yusuf répondit : « *Ce sont des produits technologiques. L'éducation occidentale est différente car elle aboutit à une occidentalisation.* »

La comparaison entre Boko Haram et les identitarismes ethniques qui se propagent en Europe et aux Amériques ne sert pas seulement à mettre en évidence la myopie qui frappe leurs partisans face à certaines horreurs, pour autant qu'elles soient perpétrées en Afrique. Elle sert également à évaluer l'hypocrisie des participants au mouvement noir contemporain, qui rejettent comme nuisible la culture occidentale, mais excluent de ce rejet les aspects techniques et commerciaux qui leur profitent directement. Cette hypocrisie constitue le noyau silencieux des mouvements identitaires, et c'est à partir de là que nous devons poursuivre la critique.

\*

En réalité, le caractère universel de la civilisation n'est même pas né avec le capitalisme. L'œuvre classique et monumentale de James George Frazer, *Le Rameau d'or* (Robert Laffont, collection Bouquins, 1998), ainsi que les études de Mircea Eliade, pour ne citer que ces deux auteurs, montrent que l'on retrouve des mythes et rituels symboliques identiques chez des peuples qui n'ont jamais entretenu de relations directes. Bien avant la mise en place d'une économie mondiale et indépendamment des réseaux commerciaux systématiques ou des expansions impériales, la culture existait déjà à l'échelle universelle, et c'est précisément pour empêcher cette conclusion, si fatale aux identitarismes, que le postmodernisme décourage les tentatives d'histoire comparative et se consacre à découper l'histoire en tranches.

Pour démontrer le caractère mondial de l'évolution des sociétés humaines, il suffit de confronter les Amériques précolombiennes et le reste du monde, entièrement séparés durant des milliers d'années. Cette comparaison nous offre la preuve la plus éloquente de l'existence de lois historiques universelles<sup>19</sup>.

---

de Femmes, la Fédération nationale GAMS, Féminisme et Géopolitique, Féministes en Mouvements, Femmes Migrantes debout, Femmes pour le dire Femmes pour agir, FEMEN, Femmes Solidaires, FIT (Une femme, un toit, à l'initiative d'une pétition qui recueille un million de signatures), Forum Femmes Méditerranée, Libres MarianneS, Ligue du Droit International des Femmes, Osez le féminisme, Planning Familial, Rajfire, Réseau Féministe « Ruptures », Osez le féminisme », SOS Sexisme. De plus, il me semble que l'indifférence et l'ignorance face à ce qui se passe dans les pays du Sud (à part les guerres du Vietnam, d'Algérie et d'Irak, et la situation à Cuba, au Chili, au Nicaragua et au Venezuela, à certains moments critiques de l'histoire de ces pays) est générale dans les rangs de la gauche et de l'extrême gauche, et ne se limite pas au Nigéria ou au féminisme occidental. Le cas de l'apathie de la gauche française face au génocide biafrais (ou face aux multiples interventions militaires françaises en Afrique subsaharienne) est tristement célèbre (NdT).

<sup>19</sup> Répondant à la question d'un internaute, João Bernardo précise : « *Pour ce qui concerne, l'universalité des grandes lois historiques, il m'est impossible de te communiquer une bibliographie, car*

Si le marxisme, pardonnez-moi, si les marxistes n'avaient pas capitulé aussi abjectement devant le postmodernisme identitaire, ils n'auraient pas oublié d'invoquer cet argument irréfutable.

L'interprétation de l'écriture maya<sup>20</sup> est un exemple éclairant. Au début des années 1950, le linguiste soviétique Youri Knorozov suggéra que plusieurs caractères mayas, ou glyphes, représenteraient des syllabes et pourraient être combinés pour former des mots, de sorte que le sens des composants serait sans rapport avec le sens du composé, comme dans l'écriture des sociétés euro-asiatiques. Les opposants à cette interprétation phonétique de l'écriture maya prétendirent se réclamer du marxisme, qui admet pourtant des lois de l'évolution communes à toutes les sociétés. L'interprétation de Knorozov fut finalement acceptée dans le monde universitaire, sans qu'apparemment les marxistes actuels ne comprennent que ce fait confirmait l'universalité des lois historiques et de l'évolution des sociétés.

## João Bernardo

### Bibliographie

\* À propos de Marcus Garvey et de l'UNIA, on pourra lire : Edmund David CRONON, *Black Moses. The Story of Marcus Garvey and the Universal Negro Improvement Association*, University of Wisconsin Press, 1968 ; Arthur HERMAN, *The Idea of Decline in Western History*, The Free Press, 1997 ; George PADMORE, *Panafricanisme ou communisme ? La prochaine lutte pour l'Afrique*, Présence Africaine, 1960.

\* Concernant Boko Haram, j'ai principalement consulté l'hebdomadaire *The Economist* aux dates suivantes : 27 août 2011 ; 29 septembre 2012 ; 2 mai et 30 novembre 2013 ; 21 mars et 4 juillet 2014 ; 19 et 22 janvier, et 26 mars 2015 ; 19 mai, 11 août et 5 novembre 2016 ; 30 novembre 2017 ; 22 mars et 24 novembre 2018 ; et 4 juin 2020.

---

*elle serait beaucoup trop vaste. Je me limiterai donc à quelques indications : Karl Marx a conçu un modèle historiographique d'application universelle et les historiens marxistes ont développé cette perspective dans de nombreuses applications concrètes. En dehors du marxisme, Marc Bloch découvrit, durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, que les résultats des études anthropologiques de Marcel Mauss pouvaient être appliqués au régime seigneurial européen, brisant ainsi les barrières qui opposaient traditionnellement les peuples primitifs et civilisés. Cette perspective était si choquante que l'œuvre dans laquelle Marc Bloch l'a poussée le plus loin, Les Rois Thaumaturges, est moins connue que ses autres travaux. La notion d'universalité des lois historiques a perduré, surtout chez les marxistes, mais pas seulement, jusqu'à ce que le post-modernisme, avec ses séquelles identitaires, prenne en charge les départements universitaires consacrés aux études sociales. Dès lors, le marxisme universitaire s'est dissous et est devenu un adjectif qui s'ajoute au nom de chaque identité spécifique.» (NdT.)*

<sup>20</sup> cf. Norman HAMMOND, *The Maya*, The Folio Society, 2000.

## ANNEXE 1 :

# Débat sur le site de *Passa Palavra*

**Question d'un internaute** : Il me semble important de souligner que Carl Schmitt, ce juriste nazi, a inventé la notion d' «identité raciale» (*Artgleichheit*). Pourrais-tu développer ce point ?

**João Bernardo** : Il est curieux que Carl Schmitt soit fréquemment considéré comme le principal juriste du Troisième Reich, alors qu'il était en fait plus mussolinien qu'hitlérien. Schmitt était associé à ce que je pourrais appeler le *fascisme social* allemand, représenté par les SA [*Sturmabteilung*, Section d'assaut], notamment lorsqu'ils étaient sous la direction de Röhm, et par le courant du parti nazi dirigé par Gregor Strasser. Mais cette tendance sociale du nazisme fut liquidée entre le 29 juin et le 2 juillet 1934 et, à partir de ce moment Hitler et les SS, qui représentaient le *fascisme racial*, acquirent une hégémonie absolue. Schmitt réussit à survivre sans grand inconvénient, il sut s'adapter, mais les principaux juristes du racisme hitlérien furent des personnages comme Ernst Rudolf Huber, Reinhard Höhn, Hans Frank et Gottfried Neesse. Pour des fascistes élitistes comme Ernst von Salomon ou Ernst Jünger, le fascisme racial était considéré comme démocratique, parce qu'il attribuait la suprématie à l'ensemble du peuple compris comme race, alors qu'ils préconisaient, eux, un fascisme hautement hiérarchisé, avec un État qui représenterait le commandement de l'élite sur le peuple. Cette antithèse a été bien exposée par l'Italien Julius Evola, que je définis comme un *méta-fasciste*. En fait, Reinhard Höhn est un personnage curieux, car il fonda en 1956 l'une des écoles de management allemandes les plus réputées pour les chefs d'entreprise [et qui forma plus de 600 000 cadres issus de 2 500 entreprises, *NdT*].

Les œuvres et les biographies de ces auteurs se trouvent facilement sur Internet. Evola, par exemple, est l'un de ceux sur lesquels on dispose d'une masse d'informations. Et, bien sûr, il faut lire *Mein Kampf* d'Hitler. Ce n'est pas grâce à une quelconque déduction théorique que je suis arrivé à la conclusion que les identitarismes actuels sont des fascismes du post-fascisme. C'est en lisant ces auteurs, avant tout Hitler et Evola, et aussi les fascistes français, dont les œuvres se trouvent facilement sur Internet. *Dialogue de "Vaincus"* (Berg International, 1999) est une source de réflexions très utile pour comprendre le post-fascisme. Ce livre repose sur les conversations qu'ont eues en prison deux représentants du fascisme radical, Lucien Rebatet et Pierre-Antoine Cousteau, tous deux condamnés à mort mais dont la peine fut commuée en quelques années d'incarcération [Rebatet fut libéré en 1952 et Cousteau en 1953, *NdT*].

La littérature émanant des SS est particulièrement intéressante, parce qu'elle réunit l'identitarisme ethnique, le mysticisme païen et l'agriculture biologique. Elle nous fournit ainsi la clé pour comprendre une constellation de notions qui semblent associées aujourd'hui, puisque le New Age est souvent lié à la fois à l'*écologie dite profonde* et à l'identitarisme. En effet, au Brésil, lorsque le mouvement noir promeut le candomblé et d'autres rituels magiques similaires, il procède exactement comme les SS ont procédé lorsqu'ils ont voulu ressusciter les mythologies et les rituels nordiques, et créer à partir de ceux-ci un néo-paganisme, qui s'opposait au christianisme, considéré comme «levantin» et non nordique.

## ANNEXE 2 :

# «*Les mouvements noirs actuels répètent la logique du racisme scientifique.*»

«Si le métissage affaiblit numériquement la population noire, il diminue également les effectifs de la population blanche. Il est curieux que les "racistes scientifiques" et les racistes actuels pensent tous deux, au contraire, que la fusion des races blanchirait, mais ne pourrait pas foncer la peau des individus concernés. En réalité, le processus biologique n'est pas (et ne pourra jamais être) à sens unique, et favoriser magiquement les Blancs», a écrit Antônio Risério, anthropologue, poète et essayiste, auteur de «L'utopie brésilienne et les mouvements noirs» et «Femme, maison et ville», dans un article publié par la «Folha de São Paulo», le 17 décembre 2017. Ce texte permet de mesurer la virulence des débats au Brésil sur la «question noire», virulence qui annonce celle qui ne peut que se développer en France, vu l'influence croissante des idéologies et pratiques identitaires (Y.C., *Ni patrie ni frontières*).

Le 20 novembre 2017, sur l'avenue Paulista, des manifestants noirs portaient une banderole arborant le slogan «La fusion des races est un génocide». Pour un anthropologue comme moi, il s'agit d'un retour à des notions racistes anachroniques (utilisées par les Blancs au XIX<sup>e</sup> siècle) et d'une position explicitement favorable à un apartheid sexuel et amoureux au Brésil.

Le mulâtre Abdias do Nascimento<sup>21</sup> – qui passa du fascisme intégraliste<sup>22</sup> au racisme *made in USA* – était un homme rempli de préjugés. Il suffit de voir l'étrange sélectivité avec laquelle, malgré sa filiation avec le métissage brésilien tropical, il utilise le mot même de «mulâtre».

Lorsqu'il veut faire l'éloge d'un métis, ou d'une métisse, issu d'une personne noire et d'une personne blanche, Abdias l'appelle «noir(e)». Mais lorsqu'il veut mépriser une personne, il la qualifie de «mulâtre» ou de «mulâtresse» (bien que, dans son discours général, il prétende que les mulâtres n'existent pas).

Ainsi il présentait, dans ses textes et ses conférences, le mulâtre Luiz Gama<sup>23</sup>, fils d'un Bahianais blanc d'origine portugaise et d'une femme noire, Luiza Mahin, comme un «Noir». Le «*capitão-d-mato*»

---

<sup>21</sup> Abdias do Nascimento (1914-2011) : fils d'un cordonnier et d'une domestique, engagé volontaire dans l'armée, militant nationaliste et anti-impérialiste, emprisonné à plusieurs reprises, il critiqua avec virulence le mythe d'une «démocratie raciale» et d'une «fusion des races» (miscégenation) au Brésil. Auteur de théâtre, comédien, metteur en scène, essayiste, peintre, poète, professeur d'université et même sénateur, il vécut également en exil aux Etats-Unis pendant une quinzaine d'années après 1968, et fut donc en contact avec les intellectuels nationalistes afro-américains radicaux. Il est une référence incontournable pour les mouvements afrobrésiliens actuels. Pour découvrir sa vie et son rôle politique et intellectuel, mais dans une perspective **radicalement opposée** à celle de João Bernardo ou d'Antônio Risério, on pourra lire l'article de l'anthropologue Francine Saillant : <https://doi.org/10.7202/1040275ar> (NdT).

<sup>22</sup> *Intégralisme* : nom adopté par le mouvement du dictateur fasciste Getulio Vargas, au pouvoir de 1930 à 1945. (NdT).

(«capitaine-de-brousse», chargé de retrouver et capturer les esclaves en fuite, *NdT*) ou le contremaître mulâtre, lui, ne l'était pas à ses yeux : il le qualifiait de «mulâtre».

Admettons. Le slogan racialisiste affiché lors de cette manifestation sur l'Avenida Paulista le 20 novembre 2017 par des militants des mouvements noirs provient directement de la pensée du vieux gourou Abdias do Nascimento (1914-2011) : «La fusion des races est aussi un génocide». Il prônait explicitement la mise en place d'un apartheid amoureux et sexuel dans ce pays.

Face à ce slogan, d'ailleurs, les débats esthétiques passent au second plan, quand, après que nous avons réussi à nous débarrasser du fléau du «réalisme socialiste», on veut désormais nous emprisonner dans la prison du «réalisme raciste». Et un film comme «*Vazante*<sup>24</sup>» (de Daniela Thomas) a fini par dévoiler récemment ce projet, dans une sorte «revival» stalino-racialiste.

Maintenant, avec la lutte contre la fusion des races, l'enjeu est beaucoup plus sérieux : on passe de «D'où parles-tu, camarade ?» à «Avec qui couches-tu, camarade ?».

Mais tirons le fil de cette pelote fort peu attirante. Dans «*Le génocide du Noir brésilien*» (1978), bible de notre racialisme brésilien essentiellement colonisé, Abdias do Nascimento, auteur confus et sectaire, met en scène deux séquences. Tout d'abord il lie métissage, blanchiment et aliénation de l'identité noire ; puis il établit un lien entre fusion des races, blanchiment et anéantissement de la race noire.

Dans ce second cas, Abdias do Nascimento voit dans le métissage et la fusion des races une stratégie d'extermination de la population noire : «[...] le mulâtre rendait d'importants services à la classe dominante ; pendant l'esclavage, il était capitaine-de-brousse, contremaître [...]. En lui se concentraient les espoirs de conjurer la "menace raciale" représentée par les Africains. En faisant du mulâtre le premier échelon du blanchiment systématique du peuple brésilien, il instaura ainsi le jalon qui marque le début de la liquidation de la race noire au Brésil».

Et pourtant, comme s'il ne s'était jamais regardé lui-même dans un miroir, il écrivit : «*Le processus de fusion des races, fondé sur l'exploitation sexuelle de la femme noire, a été érigé en phénomène de génocide pur et simple. [...] Avec la croissance de la population mulâtre, la race noire allait disparaître sous la contrainte d'un blanchiment progressif de la population du pays*».

### ANACHRONISME

Comme je l'ai soutenu dans «*L'utopie brésilienne et les mouvements noirs*» (2007), il s'agit d'une vision pour le moins unilatérale et anachronique. Tant d'un point de vue historique que d'un point de vue génétique. Pour plusieurs raisons. Après tout, quiconque connaît l'histoire de notre passé esclavagiste sait que les mulâtres n'étaient pas seulement «capitaines-de-brousse» ou contremaîtres.

Bien au contraire : ils participèrent à des rébellions contre l'élite blanche des propriétaires d'esclaves, ils créèrent des *quilombos*<sup>25</sup> (et y vécurent) et formèrent, entre autres, la direction de la «*Revolução dos Alfaiates*<sup>26</sup>» (1798), centrée sur la lutte contre l'esclavage et le colonialisme – direction qui fut emprisonnée et pendue sur une place publique.

De plus, non seulement la fusion des races n'est pas – et ne peut pas être – un processus de blanchiment unilatéral, mais un tel projet de blanchiment de la population est une idée datée, appartenant

---

<sup>23</sup> Luis Gama (1830-1882), né de l'union entre un homme d'origine portugaise et une ex-esclave devenue libre, il fut vendu par son père à l'âge de dix ans. A 18 ans, il s'enfuit et devint par la suite un dirigeant abolitionniste connu, ainsi qu'un journaliste et un poète (*NdT*).

<sup>24</sup> Un article du *Monde* évoque les débats provoqués par ce film : [https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2018/01/03/vazante-le-film-qui-ravive-les-plaies-de-l-esclavage-au-bresil\\_5237037\\_4497186.html](https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2018/01/03/vazante-le-film-qui-ravive-les-plaies-de-l-esclavage-au-bresil_5237037_4497186.html) (*NdT*).

<sup>25</sup> Communautés organisées d'esclaves fugitifs (*NdT*).

<sup>26</sup> «Révolte des tailleurs», mouvement populaire indépendantiste qui éclata en 1798 dans la région de Bahia (*NdT*)

exclusivement à la classe dominante – et notre vie sociale et culturelle s’est déroulée, pour l’essentiel, à l’insu de l’État et de cette classe.

Enfin, ceux qui avancent l’hypothèse qu’Abdias aurait soutenu le féminisme noir défendent une idée plus qu’anachronique. Aujourd’hui, le métissage ne peut plus être considéré comme une violence à l’égard des femmes noires.

Premièrement, parce que des Noirs ont des relations avec des Blanches. Deuxièmement, parce que l’union ou le mariage d’un Blanc avec une Noire ne se produit plus sans le consentement, la complicité ou même l’initiative de la femme noire concernée. Mieux vaut ne pas déformer la réalité avec des discours «historicistes».

Mais il est impressionnant, voire paradoxal, de voir comment l’idéologie racialisiste actuelle, qui s’est répandue dans tout le pays principalement à partir du milieu universitaire, reprend, au pied de la lettre, le vieux mirage du «racisme scientifique» du XIX<sup>e</sup> siècle, qui croyait au fantasme d’une inégalité essentielle et insurmontable entre les races.

À cette époque, les théoriciens du «racisme scientifique» défendaient la thèse loufoque (reprise aujourd’hui par les racialisistes) selon laquelle on pourrait blanchir la population brésilienne grâce à l’immigration et la fusion des races, puisque dans ce processus les gènes de la «race supérieure» – la race blanche, naturellement – prévaudraient toujours.

Dans «Sur les métis au Brésil», texte présenté en 1911 au premier Congrès international sur les races, qui se tint à Londres, l’anthropologue Batista de Lacerda, travaillant au Musée national du Brésil, effectua même des calculs sur la pointe de son crayon. Selon lui, le blanchiment du peuple brésilien serait achevé durant la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle.

Et quand je me souviens de cela, cela me rappelle aussi une délicieuse boutade du métis brésilien Chico Buarque de Hollanda<sup>27</sup>, évoquant l’obligation que nous avons de promouvoir le mariage du gardien de but Taffarel et de la présentatrice de télévision Xuxa, afin d’essayer d’éviter l’extinction de la race blanche au Brésil.

### **OFFENSIVES**

Aujourd’hui, comme je l’ai dit, les racialisistes répètent un dogme qui s’est avéré être un échec historique spectaculaire. Et ils poursuivent dans cette voie, avec de nouvelles excentricités, car la paranoïa politico-sociale a ses propres objectifs et ses propres règles.

Par crainte d’un blanchissement final et total du peuple brésilien, ces gens-là partent à l’offensive en déployant leur artillerie. Ils tirent avec de gros plombs contre l’amour et les relations sexuelles entre Noirs et Blancs. Et cela ne date pas d’aujourd’hui. Déjà dans les années 1970, ce discours avait clairement émergé.

Abdias do Nascimento lui-même, qui ne s’est jamais regardé dans la glace et n’a jamais évoqué sa propre vie quotidienne, a été discrètement mais sévèrement critiqué par plusieurs militants politico-universitaires du mouvement noir, en raison de son mariage avec une Américaine blanche, Elisa Larkin, auteur du (très mauvais) livre «*Sur le panafricanisme en Amérique du Sud : émergence d’une révolte noire*» (1981).

Et Abdias do Nascimento, bien qu’il ait défendu la thèse folle selon laquelle la fusion des races serait un génocide, n’a jamais pris la peine d’analyser son propre cas. Il a toujours prétendu qu’il n’avait pas d’ascendance mixte – biraciale au minimum – et qu’il ne vivait pas avec la femme... dont il partageait l’existence. Mais laissons cela de côté.

---

<sup>27</sup> Auteur, compositeur, interprète, l’un des grands artistes de la Musique populaire brésilienne comme Gilberto Gil, Caetano Veloso, Maria Betania et leur aîné Vinicius de Moraes (*NdT*).

Ce que je veux souligner, c'est le point où en sont arrivés nos «néo-Noirs<sup>28</sup>» actuels (c'est-à-dire les mulâtres qui ont toujours été mulâtres et se présentent aujourd'hui comme des Noirs ayant acquis récemment une couleur plus foncée). Depuis quelque temps déjà, désireux de lutter contre le métissage, ils prônent un «amour afro-centré», expression idéologique qui n'est rien d'autre qu'un euphémisme pour instaurer une ségrégation érotique.

Ce n'est pas tout. Il faut savoir établir une différence entre le phénomène objectif des mélanges génétiques et les idéologies du métissage.

Dans le passé, le métissage brésilien a fait l'objet de lectures mystificatrices, influencées par les anciens propriétaires d'esclaves. Pour y remédier, beaucoup ont commis un premier malentendu : au lieu de rediscuter la question en profondeur, ils ont décidé de l'éliminer, comme une personne qui, en fermant sa fenêtre, croirait que la rue en face de chez lui n'existe plus.

Mais nous sommes encore des métis. Et le métissage ne peut être séparé du fantasme de la «démocratie raciale». Refuser d'utiliser cette notion, c'est comme refuser de parler de la race parce que les nazis ont utilisé ce terme – les mêmes nazis qui ont féroce­ment combattu, d'ailleurs, le métissage. Si nous ne comprenons pas nos mélanges, nous ne nous comprendrons jamais nous-mêmes.

Et il est bon de souligner que le métissage n'est pas synonyme d'harmonie. Il n'exclut ni les conflits ni les discriminations. Le Brésil nous en offre la meilleure preuve. Ici, une chose est sûre. Il ne peut y avoir de plus grand délire idéologique dans ce pays que de fantasmer sur l'inexistence des métis, quand il en naît ici tous les jours, d'un bout à l'autre du pays.

Mais il est temps de conclure. Si le métissage affaiblit vraiment la population noire, alors il affaiblit aussi la population blanche. Il est curieux que les «racistes scientifiques» et les racistes actuels pensent, au contraire, que la fusion des races blanchirait, mais ne pourrait pas foncer la peau des individus concernés. En réalité, le processus biologique n'est pas (et ne pourra jamais être) à sens unique, et favoriser magiquement les Blancs.

Un chercheur africain noir moins délirant, Kabengele Munanga, dans «Nouvelle discussion sur le métissage au Brésil» (1999), est allé à l'essentiel : «[...] *selon la réalité empirique, brute, observée par tous, le Brésil constitue le pays le plus coloré du monde sur le plan racial [...]. La croyance en l'anéantissement de la population noire, d'une part, et au blanchiment complet de toute la population brésilienne, d'autre part, devient insoutenable [...]. La couleur de la population dément les prédictions du modèle*».

Evidemment. En effet, si un jour il n'y a plus un seul Noir au Brésil, il n'y aura plus un seul Blanc non plus. Je me vois donc obligé de répéter ici une observation (évidente) que j'ai déjà formulée d'innombrables fois : si la fusion des races en était la cause, le génocide de l'homme noir serait inséparable du suicide de l'homme blanc.

*Antônio Risério, 17 décembre 2017*

***N'oubliez pas de lire les quatre parties suivantes de l'article de João Bernardo !***

2. Le ressentiment s'est substitué à l'histoire
3. Ce sont les racistes qui ont créé les races
4. Le mythe de l'eurocentrisme
5. Le racisme serait-il inhérent au capitalisme ?

---

<sup>28</sup> Cet article (<https://ultimosegundo.ig.com.br/colunas/afro-igualdade/2017-06-01/negro-ou-preto.html>) présente plusieurs opinions contrastées, exprimées par les «premiers concernés». J'ai choisi de traduire «*negro*» (nègre) et «*preto*» (noir), dans tout le texte, par «noir» en français car je n'ai pas réussi à comprendre quelle était la position de l'auteur sur ce sujet controversé (NdT).